

Mélinée, une artiste aux multiples facettes

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je suis Mélinée, une toulousaine qui habite à Berlin depuis 10 ans. J'ai commencé à chanter à Toulouse, et depuis je continue à Berlin et dans toute l'Allemagne.

Qu'est-ce qui vous caractérise, toi et ton univers artistique ?

Mes trois albums ont des univers musicaux assez différents, et j'y explore à chaque fois de nouvelles choses. Mais c'est toujours de la chanson française basée sur le texte, la poésie et l'écriture. Je parle principalement d'amour, mais pas seulement. Mon univers musical peut être résumé ainsi : ce sont des chansons mélancoliques.



Pourquoi as-tu choisi la musique comme moyen d'expression ?

Je fais de la musique depuis toute petite. J'ai fait dix ans de piano, je me suis mise à l'accordéon à quinze ans, j'ai chanté dans différentes chorales, et ma famille était passionnée par la musique. Donc je chante depuis toujours. Et j'ai grandi avec Renaud comme père spirituel, comme idole. Ecrire des chansons me paraissait très compliqué, puis un beau jour, à la vingtaine, j'ai réussi à composer moi-même. J'ai été soudainement inspirée, mes quinze premières chansons sont vraiment sorties comme un accouchement. J'ai énormément écrit en deux semaines.

Quels sont tes thèmes de prédilection ?

L'amour, bien sûr. Ça m'a beaucoup inspiré, et ça m'inspire encore. Mais ça concerne tout ce qui me touche. Je fais beaucoup de portraits, dans mes différents albums. J'y parle de Berlin, cette ville incroyable, dont je suis tombée amoureuse. Mais aussi des événements, des paysages, des villes qui m'ont séduite, comme Belfast et Passau, ou encore Toulouse, ma ville natale, avec qui j'ai une relation complexe. C'est à la fois la ville où j'ai grandi et vécu de très belles choses, mais aussi l'évocation d'événements difficiles. Dans ma chanson « Nothing Toulouse », on voit bien ce rapport contradictoire que j'entretiens au lieu : « Une ville indélébile, Des souvenirs infantiles, Une insouciance qui se rêve, ce passé qui m'achève ».

Quelles sont tes principales sources d'inspiration ?

L'amour, par le biais de portraits d'hommes que j'ai aimés ou de personnes qui m'ont particulièrement émue. J'écris plus de chansons sur les hommes que les femmes, même s'il y aura le portrait d'une amie sur mon quatrième album. J'aborde aussi les périodes compliquées de ma vie.

Tes chansons sont donc très autobiographiques ?

Exactement, c'est totalement autobiographique. Tout ce qui me touche et qui retient mon attention. Je parle un petit peu de politique dans mon deuxième album avec « Rouge et noir », une chanson sur le capitalisme et le communisme, mais je n'écris pas souvent de chansons très politisées ou sur le monde en général. Je parle beaucoup de mon univers personnel, mais les gens disent que ça les touche. C'est aussi en parlant de mon microcosme, de ma famille ou de mes amis que j'accède à l'universel.

Peux-tu me parler de tes deux premiers albums ?

Le premier album s'appelle « Berline », parce qu'en français, avec mon accent je dis « Berlineuh ». Il est composé d'anciennes chansons, les premières. Mais c'est un gros album avec dix-huit chansons, qui sont plus jeunes, plus légères ou moins travaillées au niveau du style. Donc l'écriture n'est pas la même que sur les albums qui ont suivis. J'ai écrit sur le Tacheles, ce squat où j'ai commencé mes premiers pas et mes concerts dans la ville de Berlin. Un lieu fantastique, qui a fermé il y a quelques années. Je parle aussi des danseurs de tango berlinois, et de mes premiers amours, de mes états d'âme à cette époque. Dans le deuxième album, « Héroïne », j'aborde l'amour comme une très forte drogue. Puis, d'autres sujets plus variés, comme l'alcoolisme dans « Quand tu bois », le politique dans « Rouge et noir », et le portrait de mon oncle, un personnage haut en couleurs. Je traite de l'éternelle attente de l'être aimé dans « L'attente », ce phénomène très difficile et la patience que ça demande. Donc beaucoup d'amour, encore.

C'est donc ce qui te draine dans la vie, l'amour ?

Oui, la passion amoureuse m'a beaucoup drainée, exaltée, détruite. Mais mes plus belles chansons ont été inspirées par ces hommes que j'ai aimés. Dans chaque album, telle chanson est dédiée à untel. C'est d'ailleurs assez drôle, car je suis restée amie avec la plupart de mes ex, et en concert, chacun à sa chanson.



Alchimiste, ou l'or par les mots

Qu'as-tu souhaité aborder dans ton nouvel album ?

Dans mon troisième album, le style musical a évolué. Le premier était très focalisé sur l'accordéon, le deuxième empreint de quelques touches de musique africaine, grâce à Aly Keita, un super joueur de balafon qui a participé à deux chansons. Dans le troisième album, j'ai voulu aller plus loin et explorer davantage la musique africaine. Donc on a du balafon, du djembé, de la kora, et des musiciens africains très bons avec qui j'ai la chance de travailler. Cet album, qui s'appelle « Alchimiste », parle surtout de lieux, de portraits, un peu d'amour, mais beaucoup moins. J'explore plus le monde et les personnes.

Et quelles sont les thématiques principales ?

J'y fais une description de Belfast, de Toulouse, des Cévennes, où j'ai une maison familiale vieille de cinq siècles. J'ai voulu écrire une chanson sur ce sublime coin de France et cette âme huguenote qui fait partie de

mon passé, de mes ancêtres et de mon histoire. J'y dresse aussi un portrait de mon meilleur ami dans une chanson qui s'appelle Loup, dans une chanson d'amour et une déclaration d'amitié. Puis, il y a la description d'un homme rencontré à Dublin, qui m'a vraiment touchée par sa façon d'être et de s'adresser à moi. On trouve aussi « Mon âme », qui parle de mon être cabossé, et de la manière dont j'arrive à composer avec mes différentes humeurs. J'ai fait une chanson sur la cigarette, et le rapport contradictoire que j'entretiens avec elle. Une relation d'amour, haine. On y trouve aussi un hommage à Passau, et à mon grand amour de jeunesse, qui y a vécu. J'ai chanté là-bas il y a quelques années, c'est une ville incroyablement belle, avec ses trois fleuves et son charme de « Mittle Europa ».

Pourquoi « Alchimiste » ?

Le titre de l'album tourne autour de mes hauts et de mes bas. Comment alchimiser la souffrance et la douleur d'une existence difficile. Comment transformer le plomb intérieur en or, à travers notamment la création artistique et l'écriture. Je voulais faire un état des lieux de ce que je suis, à trente-six ans. Ce titre me permet de résumer de quelle manière j'ai réussi à surmonter le mal de vivre, comme disait Barbara.



La scène comme étincelle

As-tu de futurs projets ?

Bien sûr, j'ai un quatrième album en cours, et j'espère en réaliser d'autres par la suite. J'ai déjà environ huit chansons, que j'enregistrerai avec Jonathan Bratoëff, le guitariste, mixeur, arrangeur, producteur et compositeur, de mes deux derniers albums. J'ai envie de continuer à chanter, parce que la vie de chanteur c'est d'être sur scène, et on n'y est jamais assez. J'aimerais beaucoup me produire davantage en France ou dans des pays francophones, pour que les gens comprennent mieux mes textes, même si j'écris aussi un peu en allemand. La poésie, le son des mots, les métaphores et images sont primordiales à mes yeux. L'écriture, c'est vraiment mon principal travail. Et c'est ce qui me fait le plus de bien.

Où peut-on t'écouter ou te voir chanter ?

Ma release party a malheureusement été déplacée à cause du coronavirus, et je ne sais pas encore quand elle pourra avoir lieu. A Berlin on peut m'écouter quelques fois par an, dans des endroits comme Zimmer 16 ou le café Tasso. Je joue aussi dans beaucoup d'autres villes d'Allemagne. Toutes mes dates sont disponibles sur mon site : www.melinee.fr. Vous pouvez y suivre mon actualité musicale, notamment ma nouvelle chanson sur le coronavirien et de récentes interviews radio.